



La nef avec les grandes orgues
et le nouveau mobilier,
signé Constance Guisset
© VINCENT LEROUX, DA CONSTANCE GUISSSET STUDIO



LE MONDE DE L'ART | PATRIMOINE

Saint-Eustache, un sanctuaire pour les arts

Chef-d'œuvre de l'architecture gothique et Renaissance, l'église Saint-Eustache à Paris célèbre ses 800 ans. **Dans le quartier historique des Halles, elle affiche fièrement sa vocation artistique.**

PAR MARIE-LAURE CASTELNAU

Patron des chasseurs, des pompiers, des victimes de torture et de la ville de Madrid, il est fêté le 20 septembre. Répondant à l'origine au prénom de Placidus, il aurait été baptisé sous le nom d'Eustathios, qui signifie « bien équilibré », « constant ». Les Églises catholique et orthodoxe le connaissent désormais sous le nom de saint Eustache de Rome ou de Mâcon, sa ville natale présumée.

À Paris, la grande église qui porte son nom s'élève au cœur même de la ville, « comme une sentinelle de l'Invisible », tout près de ce qui fut le « ventre de Paris ». Saint-Eustache est intimement liée à ce quartier et aux corporations du marché des Halles. Mais depuis février 1969 et le transfert de l'activité à Rungis, le quartier s'est brutalement vidé de la vie trépidante liée à la circulation nourricière. Hasard parfois heureux des évolutions urbaines, la disparition des Halles et le démantèlement des pavillons de Baltard en 1972 ont dégagé ce qui enserrait l'église. Celle-ci n'a finalement jamais été autant mise en valeur, et trône désormais devant un grand espace libre. Elle surgit, imposante et légère, avec son haut transept, ses verrières haut perchées, sa longue nef. « Cet admirable édifice [...] avec son armature gothique, ses arcs-boutants multipliés comme les côtes

d'un cétaçé prodigieux, et les cintres romains de ses portes et de ses fenêtres, dont les ornements semblent appartenir à la coupe ogivale », comme la décrivait Gérard de Nerval dans *Les Nuits d'octobre* en 1868.

« La fille de Notre-Dame »

Cette église aux allures de cathédrale célèbre cette année ses 800 ans. Fidèle à sa tradition musicale et artistique, la paroisse organise à cette occasion plusieurs événements théâtraux, des concerts et des conférences. Une messe solennelle sera célébrée en présence de deux chœurs, accompagnés au grand orgue par Thomas Ospital, et à l'orgue de chœur par François Olivier. Et à partir du 16 février, Saint-Eustache accueillera *Luminiscence*, une expérience immersive avec des projections vidéo à 360 degrés. Restaurée, la façade occidentale a été officiellement inaugurée le 25 janvier : « Cela va permettre d'accueillir enfin le public par l'entrée principale, déclare Yves Trocheris, curé de Saint-Eustache. Par cette porte, on prend toute la mesure de la verticalité de cette église, plus haute que Notre-Dame, avec un accès direct vers le maître autel. »

Historiquement, Saint-Eustache a toujours été fréquentée par un public très diversifié.

Le petit peuple se mêlait aux grands seigneurs et aux artistes. L'église a ainsi vu défiler des personnages historiques : Richelieu, Molière, Madame de Pompadour y ont été baptisés, Louis XIV y fit sa première communion, Sully et Lully s'y sont mariés. On y célébra les obsèques de Corneille, de Rameau, de La Fontaine, de la mère de Mozart et de Mirabeau. Colbert y est inhumé et son monument funéraire en marbre, dessiné par Charles Le Brun en 1687, est installé dans la chapelle Saint-Louis-de-Gonzague. Saint-Eustache est aussi le panthéon des premiers membres de l'Académie française, dont une trentaine sont enterrés là, notamment Marivaux. Berlioz y dirigea la première exécution de son *Te Deum* en 1855, tandis que Liszt y fit jouer, en 1866, sa *Messe de Gran*.

à voir

« Saint-Eustache fête ses 800 ans »,
église Saint-Eustache,
146, rue Rambuteau, Paris 1^{er},
tél. : 01 42 36 31 05, www.saint-eustache.org
2, 3 et 4 février 2024 ;
Luminiscence, www.luminiscence.fr/paris
du 16 février au 25 mai 2024.



LE MONDE DE L'ART | PATRIMOINE

Érigée au XIII^e siècle à l'emplacement du chœur de l'édifice actuel, la première église fut à l'origine consacrée à sainte Agnès, autre martyre romaine. Son généreux bienfaiteur, Jean Allais, s'était enrichi aux Halles dans le commerce du poisson. Pour remercier Dieu, il finança la construction de cette modeste chapelle, entre l'île de la Cité et la colline de Montmartre, à proximité de l'enceinte de Philippe Auguste. Elle fut rapidement constituée en paroisse et prit le nom de Saint-Eustache, dix ans après sa construction, à la suite du transfert d'une relique de ce martyr, offerte par les moines de Saint-Denis. Mais, malgré les différents agrandissements, à mesure que la population augmentait, l'église ne parvenait pas à contenir les fidèles toujours plus nombreux. François I^{er} décida de rebâtir une nouvelle église et fit poser la première pierre en août 1532. La construction de ce vaisseau de 100 m de long, 44 m de large et 34 m de hauteur durera plus d'un siècle et s'achèvera en 1640. Hormis le portail occidental, le bâtiment correspondait à l'église que nous connaissons aujourd'hui.

Consacrée en avril 1637 par l'archevêque de Paris, elle était la plus grande de la capitale après Notre-Dame. Saint-Eustache est d'ailleurs parfois surnommée « la fille de Notre-Dame », en raison d'un plan et d'une structure similaires : une nef flanquée de bas-côtés doubles et de chapelles, un large transept non saillant et un chœur entouré d'un double déambulatoire et de chapelles.

Paroissien de Saint-Eustache, Colbert fit aménager en 1655 deux chapelles décorées par Pierre Mignard sous les tours de la façade, ce qui allait nuire sérieusement à sa solidité. Par prudence, elle sera démolie, ainsi que la première travée de la nef et des bas-côtés. La construction d'un grand portail, entamé en mai 1754 d'après les plans de l'architecte Jean Mansart de Jouy, petit-fils de Jules Hardouin-Mansart, fut régulièrement interrompue, faute de moyens. Seule la tour Nord fut érigée et, depuis cette époque, la façade est restée inachevée. Devenue propriété nationale durant la Révolution, l'église fut transformée en temple de l'Agriculture, puis rendue au culte en juin 1795.

Au fil des siècles, l'église Saint-Eustache n'a jamais cessé d'être restaurée. La dernière grande campagne de travaux a été dirigée par Victor Baltard, architecte des Halles, à la suite de l'incendie de 1844. À cette occasion, les peintures découvertes sous le badigeon de six chapelles furent restaurées, des décorations commandées à des artistes pour toutes les chapelles, ainsi qu'un maître-autel et une chaire, sculptée par Victor Pyanet, auteur des chimères de Notre-Dame. Enfin, le mobilier et l'orgue furent remplacés. Construite à partir de 1532, complétée au XVIII^e et restaurée dans les années 1840, Saint-Eustache possède ainsi plusieurs styles, gothique, Renaissance et classique. « C'est sans doute pour cela qu'elle a longtemps été mal aimée », raconte Mathieu Lours dans un chapitre analysant les « fortunes et infortunes critiques de Saint-Eustache », dans l'ouvrage collectif qui lui est consacré. Mais malgré son architecture « bâtarde », elle a survécu à tous les bouleversements de son environnement.

L'église se distingue par ses dimensions mais aussi et surtout par la richesse et la variété des



Anonyme, chapelle Saint-Joseph, *L'Assomption de la Vierge*, XVII^e siècle, détail.





LE MONDE DE L'ART | PATRIMOINE

⊕ œuvres d'art qu'elle abrite, de la statue de saint Jean l'Évangéliste du XV^e siècle au Christ en verre réalisé par Pascal Convert en 2014, don de la Fondation Antoine de Galbert. On s'arrête devant le bénitier monumental signé Eugène Bion, mais également devant l'abside, avec ses vitraux du maître verrier Antoine Soullignac, réalisés en 1631 à partir d'esquisses de Philippe de Champaigne, et sa décoration sculptée tant décrite par Viollet-le-Duc, pour qui « Saint-Eustache [était] le chant du cygne du gothique » !

Un sanctuaire de l'art contemporain

Dans la chapelle de la Vierge, restaurée en 1800, et ornée de trois grandes peintures de Thomas Couture, on peut contempler une *Vierge à l'Enfant* de Jean-Baptiste Pigalle. D'autres trésors sont à découvrir, comme les *Pèlerins d'Emmais* de Pierre Paul Rubens, restauré en 2020, un *Saint Jean-Baptiste* de François Lemoine ou *Le Martyre de saint Eustache*, œuvre de Simon Vouet, commandée par Richelieu, suspendue sur un pilier, à droite au niveau du chœur, selon l'habitude de l'époque. La chapelle des Pèlerins d'Emmais abrite une sculpture de Raymond Mason, actuellement en cours de restauration : *Le Départ des fruits et légumes du cœur de Paris le 28 février 1969* (1969-1971), hommage à l'époque où les marchands des Halles animaient le quartier. Dans la chapelle Saint-Vincent-de-Paul est accroché le triptyque en bronze patiné d'or blanc de l'artiste américain Keith Haring, *La Vie du Christ* (1990), réalisé deux mois avant sa mort. Saint-Eustache participe également à chaque Nuit blanche depuis sa première édition en 2002.

Le soutien à la création artistique est l'un des piliers de l'église depuis toujours. « Au XVI^e siècle, on autorisa les peintres et sculpteurs de l'Académie royale à montrer leurs créations dans la chapelle qui est devenue celle des Charcutiers », raconte le curé. Aujourd'hui, aucune autre église de Paris n'acquiert aussi régulièrement des œuvres d'artistes contemporains, comme celle du Suisse John Armleder, installée dans la chapelle des Charcutiers. Depuis son arrivée en 2018, le père Trocheris poursuit les collaborations en faveur de l'art contemporain. Des œuvres sont prêtées par la collection Pinault ou le Centre Pompidou, et l'église a noué par ailleurs des partenariats avec le fonds de soutien Rubis Mécénat et les Beaux-Arts de Paris, un étudiant étant convié chaque année à réaliser une crèche. Depuis 2021, avec le soutien de Rubis Mécénat, un prix récompense plus précisément un étudiant des Beaux-Arts, invité à exposer son œuvre au sein de l'église, comme Dhewadi Hadjab, sélectionné la même année,



Simon Vouet (1590-1649), *Le Martyre de Saint-Eustache*.

© VILLE DE PARIS © ARS JEAN-MARC MOSER

pour exposer un diptyque. Deux nouvelles peintures de cet artiste seront accrochées dans les vestibules rouverts au public.

Ces dernières années, un vaste programme de sauvegarde et d'aménagement de l'église a été lancé par la Ville de Paris, qui a investi plus de 9 M€ dans sa restauration. En 2020, la restauration du magnifique brocart du XVIII^e siècle en toile de lin, perles de verre et soie, que la duchesse d'Orléans avait offert à l'église, lui a permis de trouver une place d'honneur comme antependium du nouvel autel. Les mille chaises ont été remplacées en 2022 par des bancs réversibles dessinés par Constance Guisset. Enfin, les fresques de la chapelle Saint-Joseph ont été restaurées en 2023 grâce au soutien du World Monuments Fund (WMF). Fierté de l'église, le grand orgue est l'un des plus monumentaux de France, avec

ses 18 m de hauteur, ses 8 000 tuyaux, 147 rangs et 101 jeux. Si la paroisse en possède un depuis le XVI^e siècle, l'instrument a été plusieurs fois remanié ou remplacé. Le grand orgue actuel nécessite aujourd'hui une restauration de grande ampleur (2,7 M€), pour laquelle un appel aux dons a été lancé. Reflet de la richesse culturelle de cette paroisse, il retiendra tout au long du mois de février avec une série de concerts célébrant les huit siècles d'existence de Saint-Eustache. ■

à lire

Collectif, *La Grâce de Saint-Eustache. Au cœur de Paris, la paroisse des Halles*, éditions Place des Victoires, 312 pages, 69 €.

